

Maître Pierre, dans son ivresse,
Parle à tous et ne lui dit rien :
Mais contre son cœur il la presse ;
Puis la regarde avec tendresse,
Et passe son bras dans le sien.

Elle qui lui faisait la moue
Dès qu'il cherchait à l'embrasser,
En souriant lui tend la joue ;
Et maître Pierre fait la roue,
En disant : Laissez-nous passer !

Le joli couple, ma voisine !
A-t-on jamais rien vu de tel ?
Ce qu'ils pensent, on l'imagine ;
Ce qu'ils sentent, on le devine....
Ils se le sont dit à l'autel.

O spectacle ! ô plaisirs dignes des premiers âges !
Tout ce que les plus grands, tout ce que les plus sages
Ont fait ou médité pour le bonheur humain,
Ils se le sont promis en se donnant la main.
Ils vont, et l'espérance avec ses doux présages,
En chantant devant eux, leur montre le chemin.

Elle fait pleuvoir sur leurs têtes
Toutes les roses de l'été ;
Elle leur promet d'autres fêtes
Pour leur douce postérité.
Elle ouvre à ces âmes naïves
Les consolantes perspectives
Du jour qui ne doit pas finir :
Des mêmes pleurs leurs yeux se mouillent,